

FIESTA CINÉLATINO

Que Tengo, Combo Pacheco,
Le Bal Chaloupé

🕒 19h30 · ENSAV

LA
PELÍCULA

SAMEDI 17 MARS 2018

www.cinelatino.fr

SÉANCE SPÉCIALE

Soirée 30 ans de Cinélatino : carte blanche aux
fondateurs

Fraise et Chocolat de T. Gutiérrez Alea et J.C. Tabío

🕒 18h · Cinémathèque

RENCONTRES

avec les membres de l'équipe de la revue *Cinemas
d'Amérique latine*

🕒 12h · Café de la librairie Ombres Blanches

avec les membres fondateurs et l'équipe du festival
autour de la programmation « 30 ans de Cinélatino »

🕒 15h · Librairie Ombres Blanches (annexe rue Mirepoix)

EXPOSITION

Visite guidée de l'exposition « Vive le cinéma
salamandre ! 30 ans de cinémas d'Amérique latine à
Toulouse »

🕒 17h · Hall de la Cinémathèque

COMPÉTITION FICTION

Cinémathèque

🕒 13h45

LUTTES DE CULTES

AZOUGUE NAZARÉ

TIAGO MELO · BRÉSIL, 2018 · 1h20

Après avoir réalisé en 2016 un long-métrage documentaire sur les rites maracatu, *Maracatu Sagrado*, le jeune réalisateur brésilien Tiago Melo se lance dans un premier film de fiction avec *Azougue Nazaré*, qui porte le nom d'un village du Pernambouc. Il y met en scène les conflits entre la communauté évangélique chrétienne et la culture du carnaval maracatu. Ce rituel brésilien du Nordeste est hérité de l'histoire des esclaves en hommage au roi Kongo. Les textes sont improvisés et portent des messages.

Les personnages du film sont hauts en couleurs, les hypocrisies criantes, la dévotion dévastatrice. Le cinéma, comme

la magie, peut faire apparaître et disparaître les êtres ou coller au plus près du réel. Ainsi *Azougue Nazaré* joue des codes, des émotions troubles des personnages aux répétitions des *battles* de samba, des champs de canne à sucre en flammes aux disparitions inexplicables. Seule la musique semble épargnée, jouée par la troupe la plus célèbre de la région, avec de très jeunes gens. Les acteurs, non professionnels, sont les habitants du village. Qu'a donc Nazaré de sulfureux ?

M.F.G.

D'autres films rappellent qu'en Amérique latine, les traditions sont souvent portées par la musique : *A morir a los desiertos*, *Palenque* (pour n'en citer que quelques uns).

Cinema ABC

🕒 19h45

DANS LES ÉTOILES

SERGIO & SERGUÉI

ERNESTO DARANAS SERRANO · ESPAGNE, CUBA,
ÉTATS-UNIS, 2017 · 1h33

Dans ses films, le réalisateur cubain Ernesto Daranas Serrano peint les gens de La Havane, des gens ordinaires extraordinaires qui se rencontrent et ainsi infléchissent le quotidien.

C'était le cas dans *Chala, une enfance cubaine* où un enfant et une maîtresse d'école faisaient face à des situations quelque peu désespérantes. L'histoire de *Sergio & Serguéi* est plus fantaisiste puisqu'elle naît de la rencontre radiophonique improbable entre un philosophe marxiste cubain et un cosmonaute oublié dans sa station spatiale. De La Havane, sur une radio bricolée, les doigts tapotent en morse ; les ondes radiophoniques parlent russe, espagnol, anglais ; une petite fille et

sa grand-mère suivent de près cette étrange aventure et les services de surveillance cubains aussi. 1992 : quand s'effondre l'Union soviétique, à Cuba commence la Période spéciale ; la Russie n'a pas les moyens de faire revenir sa station MIR avec son cosmonaute. Aussi, Sergio a la tête dans les étoiles et Serguéi est en apesanteur : le film, naturaliste par essence, prend des airs de conte. Coproduit par les États-Unis, Cuba et l'Espagne, il est peut-être une concrétisation de l'émergence de nouveaux liens.

M.F.G.

Serge Gracieux, qui a conseillé les décorateurs du film pour la reconstitution de la capsule MIR, répondra aux questions du public à la fin de la séance.
Un film à partager avec des enfants et des adolescents, pour sourire et pour discuter.

COMPÉTITION DOCUMENTAIRE

Cinema ABC

🕒 18h

DERRIÈRE LA CAMÉRA

EL SILENCIO ES UN CUERPO QUE CAE

AGUSTINA COMEDI · ARGENTINE, 2017 · 1h15

Jaime, le père de la réalisatrice, était un avocat brillant, représentant classique de la classe moyenne argentine : marié, père, hétérosexuel, mais aussi cinéaste amateur. Compulsivement, il a filmé jusqu'à sa mort des centaines d'heures d'images de son bonheur familial, avec sa femme et sa fille.

Mais dans la famille, une rumeur circule. Des non-dits, une vie d'avant cachée, dont la réalisatrice a l'intuition sans en avoir la preuve. Il y a aussi cet homme, Nestor, témoin de mariage de son père, mais dont personne ne parle jamais.

« Le jour où tu es née, quelque chose est mort chez ton père ». Lorsqu'elle entend cette phrase lapidaire, Agustina décide d'exhumer les images d'archives et de partir à la rencontre de celles et ceux qui ont connu son père d'avant, du temps de sa dissidence politique et de son homosexualité joyeuse. Se dessine alors le passé d'un homme et d'une communauté confrontés à la dictature et à l'apparition du SIDA.

Dans un étrange et émouvant montage alterné des vidéos familiales et de scènes de cabaret du Buenos Aires gay, la réalisatrice mêle l'intime et le politique, la norme et la marge, et, sans jamais juger, rend un hommage vibrant à son père.

M.G.

AUTRES FILMS EN COMPÉTITION PROJÉTÉS AUJOURD'HUI

O CHALÉ É UMA ILHA
BATIDA DE VENTO E CHUVA

LETÍCIA SIMÕES · 1h30

En présence de la réalisatrice

🕒 14h · ABC

CANDELARIA

JHONNY HENDRIX HINESTROZA · 1h27

En présence du réalisateur

🕒 16h · ABC

PALABRAS 

« Va a salir en El Granma : "Dos viejos desnutridos no mueren de hambre, sino aplastados por una lámpara que no servía para nada." »

« Et dans *Le Granma*, ils titreront : "Deux vieux sous-alimentés meurent, non pas de faim, mais écrasés par un lustre qui ne marchait plus." »

Dans *Candelaria* de Jhonny Hendrix Hinestroza.

SUR LES DOCS



Documentaires: quels choix?

Chaque année, le comité de sélection de Cinélatino reçoit un grand nombre de documentaires, courts et longs. Parmi les 400 longs-métrages reçus, 7 sont sélectionnés en Compétition et 15 sont présentés dans la section Découverte. Alors que les seconds ont pu être appréciés dans d'autres festivals avant d'arriver à Toulouse, les premiers, peu connus, ont été choisis pour leur singularité.

Qu'ils soient poétiques ou qu'ils interrogent une réalité sociale et politique, chaque film en compétition pose un regard particulier sur une thématique originale, qu'il s'agisse de rendre hommage à la littérature brésilienne ou aux chants et à la culture des cardencheros — chanteurs mexicains — ou encore de déconstruire les images touristiques de lieux bien connus. Les sujets traités sont tantôt légers, tantôt graves, allant du vol d'un Rodin à la dénonciation des abus sexuels, ou aux conditions de détention pour trafic de drogue en Bolivie. Si le choix d'un film est un engagement, donner une visibilité à ceux et surtout à celles qui le réalisent l'est aussi. Cette année six réalisatrices concourent aux côtés d'un réalisateur, afin de partager leur art, leur vision du cinéma, domaine où les femmes sont encore en général trop peu représentées.

Fait marquant cette année : un programme de sept courts est programmé en compétition, aux côtés des fictions !

L.G. & B.M.

CINÉMA INDIGÈNE



Cultures amérindiennes

Cinélatino n'a pas vocation de promouvoir spécifiquement les cinémas des peuples indigènes de l'Amérique latine. Cependant, pendant deux années, en 1997 et 1998, une section est dédiée aux « films à caractère ethnologique et sociologique », d'abord brésiliens puis péruviens. Les films du réalisateur Luis Figueroa Yabar, créateur du ciné-club de Cusco (Pérou), nourrissent cette programmation en 1998.

Dès 2002, l'association El Cambuche prend une part active au festival et depuis, présente deux ou trois films ; cette même année « Chiapas, La marcha color de la tierra » réunit des projections de documentaires et des débats sur la marche des Indiens zapatistes. En 2006, un large espace est donné au cinéma et art vidéo des peuples indigènes, dont les films produits par les ateliers Topaku au Pérou.

Grâce à « L'écran des associations » (2010) devenu « Panorama des associations » en 2012, Cinélatino ouvre sa programmation à un cinéma militant de terrain, au plus proche des peuples amérindiens. Pourtant, si Cinélatino ne traite pas à part les cultures indigènes et si ces sections spécifiques ne se perpétuent pas, les compétitions comme les découvertes recèlent des films où se montrent les réalités de peuples qui, aujourd'hui, vivent avec une grande inquiétude les risques qui menacent leurs langues, leurs arts, leurs objets, leurs traditions.

M.F.G.

DÉCOUVERTES

Jeux de regards

Nico, un acteur argentin vivant à New York, joue un personnage face à ses connaissances, ses amis et aux caméras. Il se lance dans un jeu avec le regard des autres afin de devenir un autre, dissimulant ainsi les faits qui l'ont poussé à s'expatrier. Après tout, quelle importance a la vérité quand on est un homme étranger qui peut se fondre aisément parmi des millions d'individus avec son physique qui ne laisse pas paraître ses origines dans la diversité ethnique new-yorkaise? D'abord acteur de profession, Nico le devient aussi dans sa vie personnelle.

La réalisatrice capture le dynamisme propre à New York sur lequel Nico essaye de se calquer pour mieux s'y fondre, les mouvements de son corps tentent de s'imprégner de cette ambiance urbaine particulière pour pouvoir s'y déplacer. Une course contre la ville qui est par moments interrompue par des parenthèses de quiétude dans des havres de paix au sein de cette mégapole, signant une trêve avec l'agitation ambiante. E.F.

NOBODY'S WATCHING

JULIA SOLOMONOFF

ARGENTINE, COLOMBIE, ÉTATS-UNIS, FRANCE, BRÉSIL, 2017



Au Gaumont Wilson :

🕒 17/03 · 20h

🕒 20/03 · 14h

🕒 22/03 · 18h

Le film de Julia Solomonoff *Le dernier été de la Boyita* (2009) a été choisi parmi les préférés des spectateurs. Deux séances gratuites : le 18 mars à 15h à la Médiathèque Cabanis et le 20 mars à 20h30 à l'espace des Diversités.

NUMÉRO 26

Revue Cinémas d'Amérique latine



de leur donner la parole. » Elle est la seule revue de cinéma d'Amérique latine publiée en trois langues. « Au lieu de faire ce que font de nombreux festivals, c'est-à-dire un catalogue un peu luxueux pour présenter le programme, nous avons pris le parti du petit programme sur papier ordinaire et de présenter une revue qui était unique à l'époque sur l'ensemble des cinémas d'Amérique latine, que l'on peut garder car elle contient des textes et des écrits importants, très vite demandée par des chercheurs, des universitaires et des professionnels du cinéma »**, explique Francis. Une petite équipe de bénévoles a pris en charge la collecte des contributions, les sélections, les traductions et les relectures et Lorena Magee fait la mise en page depuis 2000.

Le numéro 26, celui du trentenaire, couvre une large part des trente dernières années des cinémas de la plupart des pays, du Brésil au Mexique, en passant par l'Uruguay et la Colombie, l'Argentine et le Chili. Aux articles d'universitaires et de spécialistes du cinéma s'ajoutent des interviews et un almanach 1989-2018. Un point culturel précis et écrit en très grande partie par des Latino-américains.

* « Trente ans ce n'est rien... », Paulo Antonio Paranagua, revue *Cinémas d'Amérique latine* 26, p. 4

** « Entretien avec Esther et Francis Saint-Dizier. Trente ans de Cinélatino-Rencontres de Toulouse. » Amanda Rueda, revue *Cinémas d'Amérique latine* 26, p. 17.

Grâce à divers coups de pouce, dont celui d'Antonio Paulo Paranagua, le numéro 0 de la revue *Cinémas d'Amérique latine* sort en 1992 : « La revue toulousaine *Cinémas d'Amérique latine* est née avec une certaine modestie pour dissimuler l'improvisation initiale : d'où un numéro zéro, puisant dans des fonds de tiroir inédits. À partir de l'année suivante, le sommaire est construit avec deux soucis : présenter des dossiers avec plusieurs angles et solliciter des auteurs latino-américains. »*

Les contenus sont discutés en comité. Francis Saint-Dizier rappelle : « L'idée initiale, c'était de donner la parole aussi aux historiens et aux critiques d'art... » Esther : « Latino-américains pour l'essentiel. » Francis : « C'était encore une fois pour lutter contre l'eurocentrisme, donc

SAVIEZ-VOUS QUE...

... l'association des cheminots cinéphiles Ceux du Rail d'Oc fête ses quinze ans de partenariat avec Cinélatino ?

Sa contribution au soutien des cinémas d'Amérique latine n'est pas anodine puisqu'elle décerne le « Rail d'Oc » à un film parmi les premiers et deuxièmes films des réalisateurs en compétition. Pour fêter cet anniversaire, elle a permis la venue du cinéaste mexicain Diego Quemada-Diez à Toulouse ; son film *Rêves d'Or* a été sélectionné dans le dispositif Lycéens et Apprentis au cinéma et sera donc vu par près de 27 000 jeunes en 2018. Évidemment, il se passe en grande partie dans un train !

REVUE CINÉMAS D'AMÉRIQUE LATINE

Entrevues, analyses filmiques, extrait de scénario : 30 ans de Rencontres.

Une publication de l'ARCALT et des PUM. Vente : à l'accueil public et toute l'année à Ombres Blanches, Terra Nova et aux PUM



Retrouvez Cinélatino sur MEDIAPART

Cinémas d'Amérique latine... et plus encore

Un aperçu au long cours des vies des cinémas d'Amérique latine.

Un vaste champ qui englobe les territoires, les sociétés, les luttes et les cultures dans lesquels ces cinémas se développent.

<http://blogs.mediapart.fr/edition/cinemas-damerique-latine-et-plus-encore>

LA DÉPÊCHE DU MIDI



MEDIAPART.FR

LA PELÍCULA

Directeur de publication : Francis Saint-Dizier
Coordination générale : Muriel Justis

Coordination : Marie-Françoise Govin
Conception graphique et mise en page : Barbara Govin et Baptiste Madeuf
Rédacteurs : Erica Farges, Marie Gayzard, Lorelei Giraudot, Marie-Françoise Govin, Baptiste Madeuf

Imprimé et plié par nos soins ! Ne pas jeter sur la voie publique